

Kezako 1

Samedi 18 août 2012

POURQUOI METTRE LE KÉZAKO EN AFFICHE ?

« C'EST LA CRISE »

« ON N'A PAS DE MAIN D'ŒUVRE TOUJOURS BON MARCHÉ CETTE ANNÉE POUR LE PLIAGE »

« LES PÁPELOGRÁFOS APPARAÎSENT À LA FIN DES ANNÉES 1940, AFIN DE CONTESTER LE MONOPOLE DE L'EXPRESSION DEL'OPINIÓN PÚBLICA PAR LES MÉDIAS. LES MESSAGES ONT PEINTS DIRECTEMENT SUR LES MURS DES RUES, PAR DES GROUPES ORGANISÉS D'UNE DIZAINE DE PERSONNES NOMMÉS BRIGADE, EN QUELQUES MINUTES POUR ÉCHAPPER À LA POLICE. SOURCE WIKIPÉDIA, NOM DE LA BRIGADE KEZAKO »

« LA NATURE ÇA N'A PAS DE PRIX »

« PARCE QUE... »

« ON INTÈGRE LE PROJET DE COLLECTIVISATION DU GOUVERNEMENT »

LE PROBLÈME C'EST QUE L'AFFICHE BOUGE !



Octobre 1934, la Commune des Asturies

L'année 1934 c'est aussi l'année qui a suivi la prise du pouvoir par les nazis en Allemagne, c'est un des motifs qui pousse les révolutionnaires et la gauche radicale à préparer une grève générale insurrectionnelle en Espagne...

Par ailleurs les secteurs des mines et la métallurgie sont en crise en Espagne, en Europe en général l'économie est bien mal en point.

Le 28 mars 1934 les organisations ouvrières se sont regroupées dans « L'Alliance Ouvrière Révolutionnaire » elle se donne comme but : l'unité d'action ouvrière, de créer un centre de propagande commun, d'organiser la préparation militaire et un nouveau pouvoir politique et économique.

Dès les 3 et 4 octobre les rues des villages et villes du pays minier sont en effervescence, tous les ouvriers discutent de la possibilité que le président de la république, Leroux, appelle des ministres du C.E.D.A., les maisons du peuple grouillent de monde et d'activité.

La mairie de Mieres est prise le 5 octobre au matin, la douzaine de garde se rend, deux sont morts, les autres sont blessés sauf un qui s'était caché dans l'horloge de la mairie ! Il faut maintenant attaquer la caserne des « gardes d'assaut »... Pendant l'attaque de la mairie, une poignée de camarades ont maintenu les gardes dans la caserne en tirant de temps en temps pour que la garnison se sente assiégée, essais de négociations puis assaut victorieux, Mieres est la première « forteresse socialiste ».

La première proclamation du nouveau pouvoir appelle la population à rejoindre la révolution et menace de répression sévère ceux qui se livreraient au pillage.

Dès le 6 octobre, les Comités Révolutionnaires demandent aux ouvriers de remettre en route le haut fourneau de Mieres, à Trubia on fabrique des obus et les ouvriers se transforment en canonnières, les ateliers de chaudronnerie de Sama fabriquent des blindages pour les camions ou les trains, d'autres récupèrent des légumes pour les cuisines de campagnes...

Dès le 6 octobre, des renforts contre révolutionnaires s'approchent de Mieres une bataille d'une journée est nécessaire pour les repousser, quelques armes sont récupérées, dont des mitrailleuses.

L'objectif immédiat c'est Oviedo, capitale des Asturies. La tactique choisie c'est d'encercler la ville, dans la nuit par groupes de 30, les gardes rouges se glissent vers des points stratégiques, l'attaque est lancée à 6 heures mais catastrophe les ouvriers d'Oviedo ne semblent au courant de rien...

La bataille est épique, « l'armée rouge » a beaucoup de perte mais arrive au pied des murs quand 9 avions arrivent, bombardent et repoussent les assaillants. Les espoirs de munitions s'évolent. A Gijón, principal port des Asturies, l'aviation bombarde aussi

les positions des révolutionnaires et les quartiers ouvriers, c'est par là que les légionnaires et les troupes maures du général Franco se lancent dans des massacres de civils. Puis les raids de l'aviation deviennent permanents sur toute la région et limitent les mouvements des véhicules et les trains d'approvisionnement.

Le 10 le tercio (légion) et les maures tuent tout ce qui bouge ou ressemble à un ou une prolétaire, le 13 les troupes bourgeoises sont à Oviedo et continuent à massacrer. A ces troupes il faudra 6 jours de combat pour que l'armée vienne à bout de la résistance des ouvriers révolutionnaires, tout est fini le 19 octobre.

« Qu'est-ce qu'une défaite momentanée? C'est le commencement, le chemin de la victoire »

D'après « L'insurrection des Asturies par Manuel Grossi », mineur et responsable du Comité d'Alliance Ouvrière, écrit en prison.



De nombreux films évoquent le mouvement ouvrier et libertaire espagnol, par exemple Buenaventura Durruti, anarchiste. Mardi 21 Août, 14h30 à la MJC.

Sur les écrans ! Les chemins de la mémoire

Les chemins de la mémoire contre la loi du silence

José Luis Pénafuerte, le réalisateur de ce documentaire réalisé en 2009, prend appui sur les feuilles des charniers qui jonchent le territoire espagnol pour poser la question du devoir de mémoire.

Mémoria, plus d'un an après le début des négociations, fait réagir le Parti Populaire, qui estime que cette loi « alimente le revanchisme ».

Une mémoire collective dominée par les vainqueurs de la Guerre Civile

Les témoignages et des débats scolaires révèlent que l'Espagne n'a toujours pas pansé ses plaies. « Ce pays suit les principes démocratiques pour lesquels se sont battus les vaincus ».

Pour le peuple non plus, les braises du Franquisme ne sont pas éteintes. Pendant la Dictature « les premiers vaccins contre la polio étaient réservés aux enfants du régime ».

Dimanche 19 Août à 14H00 Au cinéma le K Les chemins de la mémoire Un film de José Luis Pénafuerte (2010-1H36)

Hommage à... Ariel Nathan

Ariel Nathan s'en est allé.

Une mort brutale et inattendue, tant les gens qui travaillent dans l'audiovisuel, en Bretagne, s'étaient habitués à sa carcasse, à son sourire ironique, à ses sarcasmes, parfois, et à sa foi, bonne ou mauvaise.

qu'il le fascinaient. Pour préparer l'écriture de son Xavier Grall, il était venu se mettre au vert, à Douarnenez. Sa tête fourmillait de questions. Les doutes. La passion.

Vendredi 24 Août à 18h00 À la MJC de Douarnenez Xavier Grall : Lettres à mes filles (2009 - 52min) Un film d'Ariel Nathan



EDITO

C'est reparti pour une semaine !

On va prendre notre catalogue, notre programme, cocher des croix dans des cases, et à la fin, ben on n'aura pas vu grand chose ! Ou pas assez. On aura aussi perdu quelques euros dans des gobelets recyclables, récupérés par le petit malin qui a organisé l'after, et qui, le dernier jour, arrivera fièrement avec ses piles de verres pour arroser ses potes.

des identités culturelles, politiques et sexuelles, mais aussi nos conceptions de l'Etat. De l'internationalisme des travelers chèques de Lucio, au thème central des « communautés autonomes ».

Bon festival !

Sur les écrans ! Le Grand Tour

Le Grand Tour, itinérance d'une fanfare égarée

Partis sans femme, ni enfant, le tambourin sous le bras, le sac au dos, de la cocaine dans les poches et de la bière plein la panse, 10 fanfarons parcourent les Ardennes, de festivals en carnivals.

Un déni de réalité

Le réalisateur Jérôme Le Maire, présente ce road trip belge comme un documentaire, à la « Strip-tease ». Chaque participant est interviewé après le « Le Grand Tour », pour en témoigner.

Exposition / Diskouezadeg

Diskouezadego dreist ! Savet eo bet, evel bep bloaz, diskouezadegoù liammet gant temou ar goul. Pep hini a c'hello ober e vara evit spuerellañ e gurunest gant artisted disheñvel eus Kataluna, Euskadi, Galicia, Andalucía ha Breizh.

LE GRAND TOUR : UNE HISTOIRE DE DROGUÉS



Samedi 18 Août à 20H30 Au cinéma Le Club Le Grand Tour, (2011 - 1H40) Un film de Jérôme Le Maire

grafica », met abalamour d'an diktatouriezh eo bet disorijet an teñsor-se. Setu perak e labour e vab gant e gevredigezh, ouz kinniget e-pad ar gouel, da saveteiñ heritag e dad. Hello Gomez e oa un arzour Andalousetek, Kataluniek ha Jispian. Ur dispac'hour e oa ingal. Rediet eo bet da guitaat Bro Spagn. E oberenn a oa brudet e Bro Spagn evit e Skirtellioù politikel

Grande Tribu, des nouvelles du Monde

Elisabeth Jonniaux, Documentariste

Des nouvelles de... Caroline Troin, ex-agitatrice du Festival de Douarnenez, s'est mis en tête de retourner à la rencontre d'anciens invités, peuples ou personnalités ayant marqué. Que deviennent-ils, eux et leurs combats ?

Elisabeth Jonniaux. Documentariste. Aimait rester discrète, mais se repère sur-le-champ grâce à sa longue chevelure blonde. Invitée en 2006, pour les Balkans avec une enquête intitulée « Kosovo, mission inachevée ». Puis ré-invitée en 2010 avec un très sensible portrait du sociologue suisse Jean Ziegler, qu'elle admire particulièrement, « Jean Ziegler, contre l'ordre du monde ». D'elle, je sais peu de choses, sinon qu'elle est exigeante, à juste titre, n'a pas froid aux yeux, même si elle avoue ne pas pouvoir jeter des langoustines vivantes dans l'eau bouillante !

Elisabeth, après Douarnenez, quels furent les beaux jours de ton film sur Ziegler ?

Le film est passé sur la Tv suisse romande, ce qui était très important aux yeux de Ziegler. Une forme de reconnaissance, malgré la monumentalité portée de son travail, reconnue un peu partout dans le monde, il est toujours un peu considéré en Suisse comme l'enfant terrible du pays !

Tu peux me redire pourquoi Ziegler ?

Je le connaissais par ses écrits, et j'adhère 100% à sa vision du monde. C'est quelqu'un qui continue de me sidérer en termes de vitalité, d'optimisme, et qui me semble

toujours insuffler une dynamique à travers sa lecture de notre société. Il ne cesse de dénoncer une décolonisation en trompe l'œil, et reste fidèle à ses idées, au prisme d'une lecture Nord-Sud qu'il n'abandonne pas.

Et toi, tu t'es mis en tête de continuer à explorer cette question du capitalisme dévastateur ?

Oui, j'en ai eu envie parce qu'elle nous concerne tous, et aujourd'hui. Partant des offres de GDF-Suez que je recevais par courrier, de me racheter une bonne conscience en investissant dans un « mécanisme de développement propre », MDP, j'ai exploré ce nouveau marché du carbone, allant mener l'enquête jusqu'à Brésil. Ce qui est présenté comme un investissement éthique pour lutter contre le réchauffement climatique ne s'avère en fait qu'une vaste supercherie, affaiblissant les populations, induisant tout une spéculation boursière, et renforçant plus que jamais le capitalisme.

Tu peux m'expliquer un peu plus ?

Ils permettent aux firmes polluantes des pays industrialisés, soumises à un plafonnement de leurs émissions de CO2, de financer des projets industriels « propres » dans les pays du Sud, pour « compenser »

leurs émissions. Ainsi, quand ces firmes atteignent la limite de pollution autorisée, elles investissent dans ces projets, en échange de certificats de réduction d'émission, dits « crédits carbone ». Ces crédits carbone peuvent s'acheter et se revendre en bourse. De grandes filiales disposent au consommateur de financer ces projets au Sud, projets pauvres en émissions de CO2 : plantations d'eucalyptus, barrage hydro-électriques, décharges équipées de réducteurs de méthane... Au final, tous ces projets industriels se font en accumulant des terres vivrières, en chassant les populations, et sont catastrophiques pour l'environnement : sols rendus stériles, assèchement, disparitions de la ressource animale. Ils ont toujours pour effet l'appauvrissement des locaux, souvent contraints de migrer pour survivre.

La question naïve : il n'y a pas de contrôle possible, de régulation ?

C'est là qu'on s'enfonce dans le cynisme : ces projets sont soutenus par la Banque Mondiale, validés par l'ONU et ses experts, et tenus par une poignée de grands groupes financiers (Goldman Sachs par exemple, plus près de nous la Société générale). Ce sont eux qui génèrent du profit autour de ces crédits carbone, spéculant en bourse,

inventant un nouveau marché...

Tu me dis que l'on vend ce qui n'était pas vendable, notre air !

Exactement, et nous n'en sommes qu'au début ! Ce marché du carbone perpétue une vision post-coloniale du monde, qui fait que l'on s'accapare des terres comme si elles n'appartenaient à personne...

Ton film est en cours de montage, il sera diffusé en 2013, que comptez-tu faire maintenant ?

Là, je vais aller cuire des langoustines pour ce midi ! La lutte continue, n'oublions pas l'inébranlable optimisme de Jean Ziegler !

Pour continuer vous aussi : -www.amsidelaterra.org/Marches-carbone.html -le film sera disponible sur www.collection-opus.fr. Les films de la Lys - Le dernier livre de Jean Ziegler : Destruction massive, Éditions du Seuil - un des derniers livres de Ziegler : La Haine de l'Occident, Albin Michel - enfin une enquête policière passionnante de Jean-Paul Jody, La route de Gorkona, Éditions du Seuil et le blog de l'auteur : Jaroutedegorkona.blogspot.com.../lou-est-possible-le-rechauffement.html